

## Le Décalogue, première partie

« Ecoutez dans le recueillement et le respect les instructions de notre Seigneur. » C'est ainsi que le dimanche les huguenots introduisent la lecture des commandements de Dieu. Nous sommes tous debout et il y a un silence respectueux dans l'assemblée. Et ensuite le lecteur ou la lectrice proclame :

***C'est moi le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude, tu n'auras pas d'autres dieux face à moi, tu ne te feras pas d'idole, ni rien qui ressemblerait à Dieu, tu ne prononceras pas son nom en vain, tu te souviendras du jour du sabbat.***

Il s'agit d'un texte fondateur, pour les huguenots, pour les protestants et pour tous les chrétiens. C'est aussi le texte fondateur de la religion de l'Ancien Testament. Le texte est très ancien, il vient de Moïse, il fait partie des origines de la religion juive. Il est au centre de la religion et de la manière de comprendre Dieu. Il représente la base de la relation entre les hommes et Dieu. Il fait partie des bases de notre foi à nous chrétien aussi.

Décalogue, le mot signifie étymologiquement les dix paroles. C'est bien plus que des commandements ou des instructions. Ce sont des déclarations qui en quelques phrases posent notre manière d'exister face à Dieu et dans la société.

\* \* \*

Le texte commence par ce préambule : « C'est moi le SEIGNEUR, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude. » Je suis ton libérateur. Je te veux du bien, je t'ai sauvé. Dieu nous délivre, il nous fait sortir de l'esclavage et il chemine avec nous. Le peuple se situe face au Dieu qui l'a libéré de l'esclavage. Dieu qui lui a permis de traverser la mer et qui désormais le guide à travers le désert. Dieu qui l'accompagne et qui lui donne la manne tous les jours.

Dieu appelle et délivre. Il n'est pas un Dieu de la fécondité ou de la nature, il n'est pas un Dieu du mystère et de la mort. Il n'est pas caché. Mais il est le Dieu qui agit et qui délivre, qui sauve et qui guide. Dieu agit ici et maintenant, au milieu de ce monde, au milieu du peuple. Dieu appelle et il attend une réponse. Il exige une réponse claire et engagée. Il ne demande pas d'abord des sacrifices, mais il attend un comportement conséquent et responsable. Dieu prend son peuple au sérieux. Il veut en faire son vis-à-vis, son partenaire.

***« C'est moi le SEIGNEUR, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude. »***

Je t'ai délivré, je te donne à manger et à boire, je te conduis, c'est moi ton Dieu, je m'engage le premier pour les humains, sans condition aucune. Une fois posé cette affirmation fondamentale, on entre dans le concret des commandements. Le décalogue, les 10 paroles de Dieu à Moïse, que l'on représente traditionnellement gravées sur deux plateaux de pierre. On parle des deux tables de la loi. Dans les représentations on voit toujours Moïse qui

montre au peuple ces deux tables. Une table concerne les commandements face à Dieu, l'autre, les lois concrètes qui régissent la vie humaine. Dans beaucoup de temples protestants ces tables sont affichées, dans les synagogues aussi.

C'est la parole qui exprime le lien entre les hommes et Dieu. Ce n'est pas la magie, ce ne sont pas des sacrifices, ni les rites, ce n'est pas la mystique ou la sagesse, ce ne sont pas des éléments cachés, ce ne sont pas les morts qui nous mettent en lien avec Dieu. Mais la parole. Sa parole qui libère, qui sauve et qui permet le lien entre Dieu et nous. La parole ou le verbe par lequel sera désigné Jésus, parole qui fonde notre lien avec Dieu.

\* \* \*

La première table de la loi parle de la place des hommes et des femmes face à Dieu :

***C'est moi le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude, tu n'auras pas d'autres dieux face à moi, tu ne te feras pas d'idole, ni rien qui ressemblerait à Dieu, tu ne prononceras pas son nom en vain, tu te souviendras du jour du sabbat.***

**Tu n'auras pas d'autres dieux face à moi.** C'est avec cette affirmation que s'ouvre le décalogue. C'est le premier commandement. Tu n'auras pas d'autres dieux face à moi. Ce n'est pas une déclaration sur la vérité de Dieu ou des dieux, mais c'est un ordre, une injonction, un commandement.

Tu n'auras pas d'autres dieux face à moi. Peu importe si d'autres dieux existent ou non. Le texte ne nie pas leur existence. Peu importe le nom qu'on leur donne. Mais les autres divinités ne sont pas à mettre face à Dieu. On ne les place pas en concurrence ou en rivalité avec Dieu. Tu n'auras pas d'autres dieux face à moi. S'il y a d'autres dieux, il faut les mettre à côté, ou derrière. Il faut leur enlever tout pouvoir et toute importance.

Moïse sait bien que d'autres dieux circulent dans le monde. Les dieux païens, baal et les autres, les dieux de la fécondité, les dieux qui occupent des lieux particuliers ou sacrés, les dieux des ancêtres, les esprits de la forêt, ceux et celles qui accompagnent les soldats, les chasseurs ou les bergers. Tous ces dieux existent. Mais ils ne sont rien face au Dieu véritable. Ils sont négligeables, insignifiants, néants, face au Dieu qui a libéré le peuple du pays d'Egypte, la maison de servitude.

Dieu est celui qui a sauvé son peuple. Il sauve et délivre toujours à nouveau. Le préambule le précise. C'est face à ce Dieu que nous sommes appelés à nous situer, à vivre et à agir.

Nous sommes sous son regard, devant sa face, dans un lien exclusif et fort avec lui. Voilà pourquoi le premier et le plus important commandement est celui-ci : tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. Ce commandement exige que nous nous concentrons sur le lien avec ce Dieu-là, celui de la parole, celui de la délivrance, celui qui chemine avec le peuple qui l'accompagne et qui le conduit. Il n'y a pas de menace dans ce commandement. Mais cet appel à regarder vers lui et à avancer avec lui.

Le Christ prolongera ce commandement par ces mots : qui m'a vu a vu le père. Jésus est désormais est la porte d'entrée vers Dieu. Il est le révélateur, celui qui nous conduit à notre créateur et sauveur. Je suis le chemin, la vérité et la vie, dira Jésus dans l'évangile de Jean.

Face à cette affirmation centrale : « tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face », se pose bien sûr la question du rôle et de la vérité des autres religions, ou des chemins de sagesse, de la méditation. Certains parlent d'approches alternatives et complémentaires pour connaître Dieu et la profondeur de notre existence. D'autres pensent qu'avec l'aide d'esprits venus d'ailleurs ou et l'âme des morts, nous pouvons aussi connaître Dieu et le salut.

Il se peut que certaines recherches sur d'autres spiritualités et d'autres religions, ou la méditation puissent apporter un éclairage nouveau sur la vie et aussi sur ma foi. Et que cela m'aide. Par contre, chercher à combiner les religions, à faire une sorte de patchwork qui prend un élément à Jésus, un autre à la sagesse africaine, ou qui reprend le cœur de la pensée bouddhiste et la combine avec la résurrection pour en faire une sorte de mix religieux, est en contradiction avec l'essence de ce commandement.

Il nous fait choisir et approfondir notre choix. Voilà pourquoi ces affirmations : Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face et qui m'a vu a vu le Père restent fondamentales et irremplaçables. Regarde le Seigneur ton Dieu, c'est l'essentiel, tout le reste n'est que tourment ou obligation vaine.

\* \* \*

Le deuxième commandement prolonge et précise le lien entre les humains et Dieu

**Tu ne te feras pas d'idole**, ni rien qui ait la forme de ce qui se trouve au ciel là-haut, sur terre ici-bas ou dans les eaux sous la terre. **Tu ne te prosterner pas devant ces dieux et tu ne les serviras pas, car c'est moi le SEIGNEUR, ton Dieu.**

Et il ajoute : je suis un Dieu exigeant qui poursuit la faute des pères chez les fils sur trois et quatre générations – s'ils me haïssent – mais prouvant sa fidélité à des milliers de générations – si elles m'aiment et gardent mes commandements.

Tu ne te feras pas d'idole. Tu ne feras pas des statues qui représentent Dieu, ou d'autres objets que tu pourrais adorer. Car Dieu ne se laisse pas enfermer dans une œuvre humaine, même si elle est très belle et pleine de sens et qu'elle nous inviterait à nous élever vers lui.

Dieu ne se laisse pas enfermer. Ni dans des statues, mêmes artistiques, ou des images. Il ne se laisse pas enfermer non plus dans des images intellectuelles, des doctrines, des théories, des affirmations. Il reste libre. Nous ne pouvons pas le posséder, l'emporter et le prendre comme ça avec nous pour ensuite l'imposer à d'autres. Dieu reste celui de la parole et du don, celui qui se donne librement et qui se révèle librement.

La seule image qui nous est donnée, c'est celle de Jésus-Christ humain, souffrant, aimant, sur la croix et au matin de Pâques. Dans ce sens Jésus nous révèle Dieu, mais pas comme un

système de pensée ou comme une théorie. Il nous parle de Dieu comme d'une personne, vivante, souffrante aussi avec qui nous pouvons être en lien.

Ne pas enfermer Dieu. Ni dans une image, ni dans une pensée ou une théorie. Ne pas enfermer Dieu, dans nos églises non plus et nos théories sur la foi et le salut. Car il est vivant, il est celui qui vient, celui qui se révèle et qui permet à chacun de le rencontrer là où il est, avec sa pensée, ses mots et son souffle.

Ne pas enfermer Dieu dans une image ou dans une théorie, c'est une manière de dire qu'il n'y a pas qu'une seule manière de croire, pas une seule manière de dire et de vivre sa foi. Mais qu'il y a plusieurs cheminements possibles, plusieurs approches de Dieu. La foi est toujours à la fois confiance et recherche, un chemin, des découvertes parsemés de doute, de certitudes et de questionnements. L'erreur est de croire que sur le chemin de la foi on est arrivé et que l'on peut en rester là, et pire, imposer à d'autres une manière de croire ou de vivre sa foi. La foi reste un cheminement et un partage, une écoute et un regard sur notre existence face à notre Seigneur.

\* \* \*

***Tu ne prononceras pas à tort le nom du Seigneur, car le Seigneur n'acquitte pas celui qui prononce son nom à tort.***

C'est le troisième commandement. Pour le comprendre ce commandement il faut penser aux pratiques magiques ou incantatoires où l'on répète et répète sans cesse certains mots et certaines formules, comme si en les répétant, elles vont changer Dieu et le cours des choses. Comme si aussi en prononçant le nom de Dieu, on a un certain pouvoir sur lui. Comme si en nommant Dieu, on a du pouvoir sur lui, on le possède.

Les juifs sont tellement soucieux de ce commandement qu'ils ne prononcent jamais le nom de Dieu. Même pas lorsqu'ils s'adressent à lui. Pour bien montrer que Dieu résiste, qu'il est libre, souverain, incompréhensible peut-être, mais toujours à venir. C'est un respect face à lui et face à son œuvre.

Lorsque nous parlons à Dieu, lorsque nous prions, restons ouvert et disponibles. Car prier, c'est nous ouvrir à Dieu et à sa parole. C'est autant écouter que demander, s'interroger qu'exiger. Nous ne pouvons pas obliger Dieu, nous n'avons pas de pouvoir sur lui. Nous ne pouvons pas le manipuler. Dieu n'est pas à notre disposition, ni à notre service. Il reste libre. Il ne se laisse pas obliger, forcer, manipuler. Ce commandement nous le rappelle.

Ne faisons pas de nos prières des défis à Dieu. Et si nous ne sommes pas épuisés, n'allons pas imaginer que nous sommes punis ou que nous sommes de mauvais chrétiens. Mais gardons cette ouverture et cette humilité face à celui qui nous accompagne.

La prière ne change pas Dieu, mais elle change l'homme qui prie a dit un théologien français (Jacques Ellul). C'est une belle manière de nous situer face à Dieu, dans le respect et l'écoute.

\* \* \*

Le préambule de la loi ainsi que les trois premiers commandements posent les fondements de notre foi. Bien plus que des commandements, ils disent quel est le lien entre Dieu et nous et quelle est notre place devant Dieu.

Le préambule affirme que Dieu nous aime en premier et sans aucune condition et qu'il nous permet d'être en lien avec lui. Nous pouvons le reconnaître et le rencontrer et ainsi être reconnaissants de son amour pour nous.

Puis, les commandements nous invitent à nous centrer sur lui et sur sa parole comme chemin de vérité et de vie. Nous ne pouvons pas l'enfermer, ni dans une image, ni dans une théorie. Nous pouvons nous adresser à lui, entrer en lien et en contact avec lui. Mais il ne se laisse pas mettre à notre service. Nous ne pouvons pas le manipuler, ni nous servir de lui, car il est le Dieu de la parole qui nous interpelle, nous accompagne et nous soutient. Il nous met en route sous son regard.

Amen